



E. Velz. Démocratiser pour réussir. De l'enseignement planifié à l'organisation de l'apprentissage.

Bruxelles : De Broeck & Larcier.

P. Chapelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/5812>

DOI : [10.4000/osp.5812](https://doi.org/10.4000/osp.5812)

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2000

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

P. Chapelle, « E. Velz. Démocratiser pour réussir. De l'enseignement planifié à l'organisation de l'apprentissage. », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 29/4 | 2000, mis en ligne le 22 mai 2018, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/5812> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.5812>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2020.

© Tous droits réservés

E. Velz. Démocratiser pour réussir. De l'enseignement planifié à l'organisation de l'apprentissage.

Bruxelles : De Broeck & Larcier.

P. Chapelle

RÉFÉRENCE

Bruxelles : De Broeck & Larcier.

- 1 Se situant hors des pesanteurs unidimensionnelles auxquelles sacrifient toujours les lobbies et les corporations, ce « texte passionné et passionnant » (Professeur A. Roosen, préface propose une reconstruction radicale, concrète et réaliste, du vieux paradigme enseignement-apprentissage : substitution de l'organisation dès l'apprentissage à la planification de l'enseignement, unification de la « culture générale » et de la « formation professionnelle », structuration modulaire du curriculum scolaire, auto-orientation et polyvalence qualifiante, décentralisation et séparation des pouvoirs, souplesse et auto-corrections... Bref : rejet du système centré sur l'enseignement, truffé de pièges, d'obstacles et de tricheries, générateur d'échecs, de gaspillages et d'injustices. Option claire, sans ambiguïtés et sans compromis, pour la démocratisation de la réussite.
- 2 Une fois la planification de l'enseignement rejetée, se pose le problème des balises nécessaires à l'organisation de l'apprentissage. Trop méprisée par l'école traditionnelle, la formation professionnelle apparaît dès lors, aux yeux de l'auteur, comme la clé de voûte aussi bien de l'agencement de tous les apprentissages que de la démocratisation de la réussite. D'une part chaque individu se voit autorisé à « professer » ses capacités, ses talents et ses potentialités. D'autre part, les profils professionnels doivent être dégagés scientifiquement à partir des besoins et des attentes de la société globale : les lobbies économiques, professionnels ou autres, risquent de biaiser les

profils afin de ne servir que leurs propres intérêts. Adaptés aux profils ainsi définis, les programmes scolaires constituent vraiment le but (la profession) en voie de réalisation au lieu de représenter un champ miné destiné à faire sauter les concurrents indésirables. Et l'auteur de rappeler que les diplômes constituent déjà aujourd'hui les passeports pour l'entrée dans le monde professionnel, alors qu'ils sont trop souvent inadaptés aux professions pour lesquelles ils sont pourtant exigés comme condition sine qua non.

- 3 Considérée à la fois comme affirmation de l'existence individuelle (« professer » ses potentialités) et comme attente de la société globale, la profession assure un lien solide entre individu et société, entre liberté et contrainte. Convaincu, comme Watzlawick, qu'il n'y a aucune façon démocratique d'imposer des projets et des apprentissages, l'auteur montre que la profession, affirmation de son existence et attente de la société, constitue un, sinon le projet véritable, à la différence des nombreux projets bidons que forge l'école traditionnelle. Transmuer toute formation en une formation professionnelle, c'est transmuer toute pédagogie en une véritable pédagogie par projet. Aussi les caractéristiques positives qui transforment cette dernière en véritable antidote à l'échec s'appliquent-elles a fortiori à la formation professionnelle. L'apprentissage qui se révèle d'autant plus humain qu'il s'inscrit dans le projet existentiel des apprenants, trouve des balises solides dans les professions respectueuses tant des individus particuliers que de la société globale.
- 4 Dans ces conditions, mener à la réussite, seule action que E. Velz considère comme susceptible de légitimer l'obligation scolaire, qu'elle soit légale ou factuelle, consiste à aider chacun à professer ses potentialités, à affirmer son existence et à enrichir ainsi la société globale sans laquelle personne ne pourrait d'ailleurs se réaliser.
- 5 Source quasi inépuisable d'idées et d'incitations à l'action, cet ouvrage inspiré d'« une riche expérience de praticien, nourrie et soutenue par sa remarquable érudition de philosophe et de psychologue » (Professeur Roosen, préface), est, selon, moi, un des plus originaux et des plus innovateurs qu'on ait jamais écrit sur l'école : il opère une véritable révolution copernicienne accordant la place centrale à l'apprentissage et à son organisation ; il abolit les discriminations idéologiques entre les différentes sections pour les rétablir dans ce qu'elles sont en réalité : des sections professionnelles ; il traite comme un ensemble cohérent tous les apprentissages, depuis les maternelles jusqu'à l'université. C'est aussi un ouvrage courageux: il dénonce sans pitié les vices inhérents à un système centré sur la planification de l'enseignement et sur le maintien des hiérarchies établies, hostiles à la démocratie authentique. Aussi tout enseignant engagé se doit-il de lire cet ouvrage et de se rallier à ceux qui oeuvrent à la réalisation de la démocratisation de la réussite.
- 6 L'auteur : ancien boursier du Fonds National de la Recherche Scientifique, Ewald Velz est docteur en philosophie et lettres, licencié en psychologie et titulaire de plusieurs certificats universitaires. Il a été enseignant avant de s'engager dans les Centres psycho-médico scolaires attachés aux écoles belges où il exerce actuellement la fonction de directeur.